NANTES EN FLANANT

(Souvenirs, Scènes et Croquis)

Henri BARBOT

Illustrations de RYLEM

Imprimerie de Lajartre, Nantes 1930

numérisation : Odile Halbert, avril 2007

http://odile-halbert.com/Paroisse/Loireat/NantesFlanant/Nantes.htm

30 – Talensac

C'est par un samedi clair qu'il faut pénétrer dans les antres à la viande du marché de Talensac.

La caverne de Cacus qui dégouttait du sang de ses victimes, celle du cyclope Polyphème quand Ulysse « fécond en ruses » lui creva son oeil unique, évoquent quelque chose de tragique, de bouleversé, de formidable.

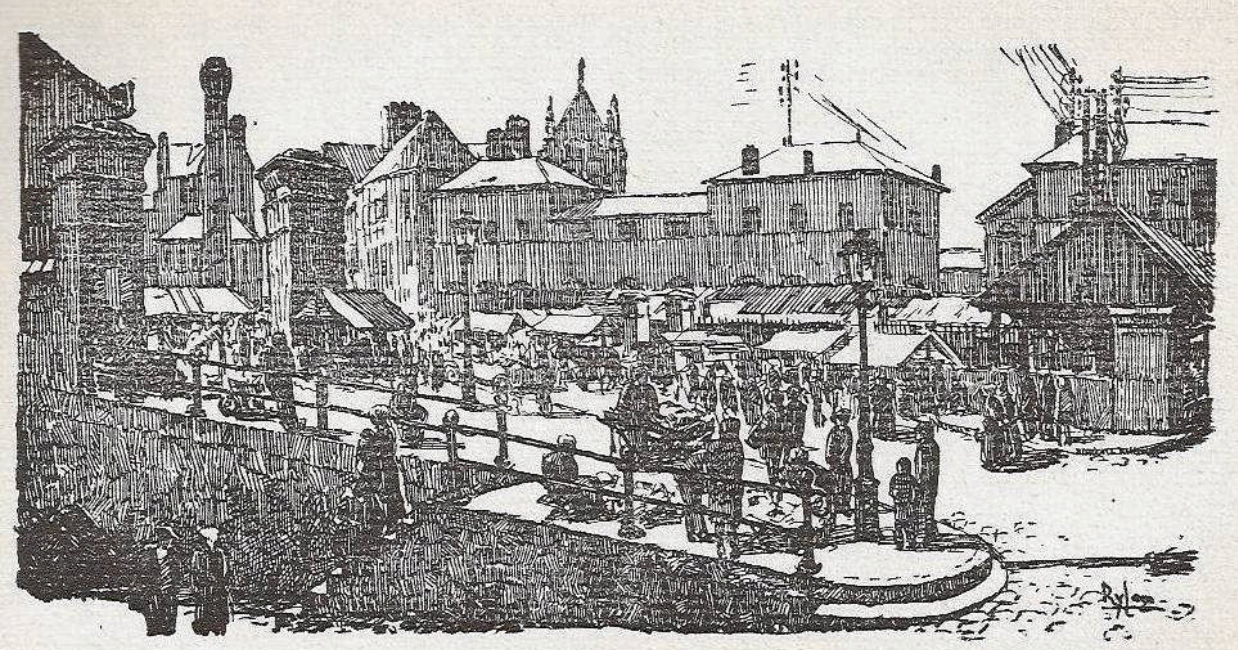
Dans les hangars municipaux de Talensac, la chair de mille victimes dépecées, leurs lambeaux. pendus de toutes parts n'éveillent qu'une répugnance étonnée.

Les ténèbres qui tombent de ces toits et de leurs charpentes basses semblent vouloir cacher les traces d'une extermination, autorisée cependant. Landru a dû se promener par là pour se familiariser avec ses lendemains de rendez-vous.

Toute une clientèle habituée dès longtemps, il faut croire, se presse et circule autour d'une centaine d'étals noirâtres où la chair s'inscrit en flaques pou-

pres, en lanières violacées, en monceaux d'où surgissent encore des formes.

Alors entre acheteurs et vendeurs s'opère, dans cette obscurité sanglante, un négoce actif, scandé par les coups de « paltret » et les coups de plat qui façonnent le rumsteack et la côtelette.



Talensac

Quand on arrive de la lumière du jour, on devine, dans la pénombre des êtres de cauchemar se précipitant, armés, sur leurs victimes, non pas avec des cris de fureur, mais avec la bonne blague dont tout boucher sait assaisonner sa marchandise « Allons, la p'tite mère, dites-rien, c'est dans la noix... Comment ? Y a pas le poids fort ? Que voulez-vous ! la chair est faible... Tiens, ma belle, un beau petit os avec... et du papier... »

L'habitude doit-être la « première nature » de la population qui va jacasser ainsi tous les samedis et dépenser son papier-monnaie dans cet inconcevable endroit sans s'apercevoir qu'il est stupéfiant.

On s'y croirait à l'une de ces époques barbares où, le verre étant inconnu ou rarissime, on s'abritait comme on pouvait, dans l'ombre, pour se partager les dépouilles d'une chasse fructueuse.

La municipalité de Nantes encaisse, à Talensac, de belles redevances ; si elle ne veut pas détruire ces repaires macabres pour les réédifier, n'aurait-elle pu tout au moins, utiliser l'invention du verre à vitre, pour leur donner un peu de lumière ?



Addenda :